

## INFORMATIONS

**L**ES Canadiens-français de Lowell. — Dans le journal *Time and the Hour*, un écrivain américain qui signe Taverner parle en ces termes de la population canadienne-française de Lowell, Massachussets :

« J'avais toujours supposé qu'elle représentait le type d'une ville manufacturière de la Nouvelle-Angleterre, mais je l'ai trouvée complètement française— aussi française que Milwaukee est allemande ; presque aussi française que Montréal. Jamais par toute la Nouvelle-Angleterre je n'ai éprouvé une telle sensation d'être en pays étranger. La première chose que j'ai remarquée a été que le plus grand nombre des enseignes de commerce, même sur la rue principale, portaient des noms français. Il y avait des épiciers français, des marchands français, des droguistes français, des médecins français, des dentistes français. »

« En avant le grand nombre des magasins étaient des affiches portant des listes de marchandises attrayantes, dans les deux langues. J'ai remarqué le français venant en tête et l'anglais ensuite. Je suis entré dans une grande épicerie pour consulter un directory. Il y avait là plusieurs personnes et toutes parlaient français. Si je posais une question, on me répondait en anglais assez facile, mais ayant un accent étranger prononcé. »

« J'ai remarqué qu'une grande partie des noms dans le bottin étaient français. Presque tous les passants que j'ai croisés dans la rue parlaient français. Il devait y avoir au moins cent mots de français pour dix anglais. Presque tous les enfants parlaient français. La cité était Lowell. Quel changement depuis les jours du Lowell Offering, quand Lucy Larcom et Harriet Hanson — maintenant Mme Harriet H. Robinson — étaient employées de fabriques de manufactures. »

« En terminant, Taverner dit qu'il a été agréablement impressionné par l'apparence de la population parlant français. Il a trouvé chez elle un air de prospérité et a remarqué des types de beauté frappante parmi les jeunes gens et les jeunes filles. »